UNE ETUDE HISTORIQUE DE LA PLACE DU FRANÇAIS EN SIERRA LEONE

Par

Prince E.A.J. Kenny

FACULTE DES LETTRES

FOURAH BAY COLLEGE, UNIVERSITE DE SIERRA LEONE

Résumé

Cette communication est une étude historique de la place de la langue française en Sierra Leone qui est un pays anglophone. Vue sa position géographique avec la Guinée et les autres pays francophones, on considère l'importance du français pour l'intercommunication dans tous les domaines. A cause de ce problème, la présente communication est conçue. Ladite communication vise à identifier les facteurs qui ont précipité l'apprentissage du Français, discuter quelques avantages de la langue française en Sierra Leone et énumérer quelques difficultés auxquelles cette langue a fait face. La communication révèle qu'avant la guerre civile en Sierra Leone le Français a eu un grand succès dans presque tous les domaines (Politique et Socio-économique), vis-à-vis de la communication et des opportunités de travail et de recherche. Le soutien de la France à la promotion de cette langue était formidable surtout dans le domaine de l'éducation. Néanmoins, le départ du gouvernement français pendant la guerre a eu une conséquence négative sur le rôle du français en Sierra Leone. Cette communication finit en mettant en lumière les efforts faits par le gouvernement sierra léonais pour ressusciter cette langue prestigieuse et importante pour que les Sierra Léonais en profitent dans le domaine socio-culturel et politique.

Mots clés : La SLAFT, Conférence Jomtien, BECE, – C'est une association qui réunit tous les enseignants et professeurs de français en Sierra Leone.

Introduction

La Sierra Leone est un pays anglophone qui se trouve en Afrique occidentale. Le pays fait frontière avec la Guinée (Conakry) au nord-est et au nord-ouest, avec le Libéria au sud-est et fait face à l'océan Atlantique au sud-ouest. La Sierra Leone était fondée en 1462 par un explorateur portugais, Pedro da Cintra, mais son histoire est devenue très populaire à la fin de la traitre négrière. On cherchait un pays où envoyer les esclaves étaient déclarés libres en Europe et en Amérique. Donc les philanthropes comme William Wilberforce et Granville Sharpe, avec l'approbation des autorités concernées, ont finalement décidé de rapatrier les esclaves libres en Sierra Leone. En 1787, le premier convoi d'esclaves est arrivé dans la capitale, Freetown. En 1792, le deuxième convoi est

arrivé, suivi par le troisième en 1800. A partir des années 1800, d'autres convois d'esclaves sont arrivés. Le 1er janvier 1808, la Sierra Leone a été déclarée une colonie de la Grande Bretagne. Ainsi la Grande Bretagne devait faire l'administration de ce pays. Malgré cette proclamation d'être les maitres colonisateurs de la Sierra Leone, il y avait toujours des interactions et des alliances avec d'autres pays européens y compris la France.

Revue litteraire

Le Français est considéré important et pas mal d'écrivains ont écrit des articles et fait d'autres présentations à propos de cette importance. Le gouvernement Sierra Léonais avait compris l'importance de l'apprentissage du Français et depuis les années, il a eu des promulgations faites à ce propos. En 1973, l'Alliance française était établie en Sierra Leone pour promouvoir la langue française. La formation du groupe théâtral plus tard par le comité de l'Alliance française a promu l'aspect culturel du Français en Sierra Leone. Cette troupe théâtrale a donné une allure à l'enseignement du français dans le pays (*Alliance Française : 1993).*

En Septembre 1993, le gouvernement Sierra Léonais a adopté un nouveau système éducatif et ce nouveau système 6-3-3-4 visait à donner une éducation de base de neuf ans et en 1995, le gouvernement Sierra Léonais a promulgué que la langue française soit une matière clé au programme scolaire (*GOSL ; 1995).*

En plus, l'Acte d'Education de 2004 a renforcé l'importance du Français dans le système éducatif non seulement au niveau secondaire et supérieur mais aussi au niveau primaire (*GOSL ; 2004).*

Pourtant, le résultat de l'enquête menée par une Commission Educative a mis l'accent sur l'apprentissage obligatoire du Français à tous les niveaux éducatifs (*GOSL ; 2010).*

Adegbija (2001) et Mufwene (2002) ont également résumé l'importance du français en Sierra Leone dans les citations suivantes :

> *To sum up, French and English have overwhelming advantages over indigenous languages in Sierra Leone. The two languages are more prestigious than indigenous languages. In addition, they have snatched an enviable socio-economic position from indigenous languages. Adegbija (2001:285)*
> *En résume, le français et l'anglais ont de grands avantages sur les langues maternelles en Sierra Leone. Ces deux langues sont plus prestigieuses que les langues maternelles. En plus, elles ont pris une place socio-économique indéniable par rapport aux langues maternelles (Notre traduction)*
>
> *"Among the foreign dominant languages in Sierra Leone are English, French and Arabic" Mufwene (2002).*

Parmi les langues étrangères importantes en Sierra Leone sont l'anglais, le français et l'arabe (Notre traduction).

Place du français avant la guerre civile en Sierra Leone

Comme on vient de mentionner, la Sierra Leone a fait beaucoup de synergies et interactions avec d'autres pays européens. La France qui fait partie de ces pays, a fait beaucoup d'impact en Sierra Leone avant la guerre civile de 1991 à 2000, sur presque tous les plans : économique, éducatif et culturel parmi d'autres. A cette fin, cette partie va étudier la place du français dans ces domaines déjà mentionnés.

Le Français sur le plan économique

La Sierra Leone a été bénie par l'influence de la France et de la langue française. Depuis les années 1900, quelques sociétés françaises sont venues s'installer en Sierra Leone. Parmi ces sociétés étaient Paterson et Zocones (PZ) qui était une société commerciale gérée par deux organisations, Compagnie Française de l'Afrique Occidentale (CFAO) dont le siège était au Sénégal et Société Commerciale de l'Afrique Occidentale (SCOA). Toutes ces sociétés ont essayé de promouvoir le commerce dans le pays. Par exemple, PZ vendait des vivres de toutes sortes ainsi bien que les jouets et d'autres matériels comme des appareils électriques et des vêtements. En plus, il y avait un bar-café où les gens allaient se restaurer pour une somme négligeable.

A part ces sociétés commerciales qui s'étaient installées dans le pays, il y avait également des commerçants qui venaient de la Guinée pour faire vendre des produits et en revanche, ils achetaient ce dont ils avaient besoin chez eux. Au départ, le contact entre les commerçants guinéens et les Sierra Léonais était limité à la frontière au nord car la Sierra Leone partage une frontière avec la Guinée au nord ouest et nord est.

Le problème de communiquer en français s'est posé car la langue officielle de la Sierra Leone est l'anglais. Donc, il y avait un peu de difficulté de communication. Pour les autorités des sociétés commerciales françaises qui se trouvaient à la capitale, ils ont décidé d'envoyer ceux qui étaient bilingues de la France ou des pays francophones pour travailler en Sierra Leone afin de résoudre le problème de communication. Cette option coûtait les gérants trop d'argent et ils ont décidé de faire la formation informelle des travailleurs sierra léonais dans les sociétés.

Quant aux commerçants guinéens, quand ils ont constaté que la plupart des Sierra léonais au nord du pays ne parlaient pas français, ils ont décidé de s'exprimer dans les langues nationales qui étaient au

moins comprises par les habitants de cette région: soit en Soussou, soit en Peuhl, soit en Malinké ou d'autres langues pour faciliter le commerce.

Malgré ceci, il y avait des difficultés de communication et pour les commerçants guinéens et pour ceux qui travaillaient pour les sociétés commerciales dans la capitale Freetown.

Le 25 mai 1963, tous les Etats africains ont créé une organisation continentale « *L'Organisation de l'Unité Africaine* – maintenant *l'Union Africaine* » et parmi les langues reconnues lors des réunions étaient l'anglais, le français et le portugais. Dix ans plus tard, (en 1973), trois pays voisins (La Guinée, Le Liberia et la Sierra Leone) ont crée l'Union du Fleuve Mano (L'UFM) qui avait comme objectif une entraide socio-économique et politique.la Cote d'Ivoire s'est adhérée plus tard et maintenant, il y a quatre pays qui sont membres de cette organisation (La Guinée, Le Liberia, la Cote d'Ivoire et la Sierra Leone).

En plus, la CEDEAO (Communauté Economique des Etats de l'Afrique Occidentale) a été créée en 1975 pour promouvoir une bonne entraide économique, sociale et politique parmi les Etats membres. La Sierra Leone est devenue membre de cette organisation régionale (La CEDEAO et L'UFM) et continentale (L'OUA maintenant L'UA) et vu le fait qu'il y avait plus de pays francophones que des pays anglophones, le gouvernement Sierra Léonais a considéré la nécessité d'encourager sa population d'apprendre la langue française pour avoir des opportunités de travail au sein de ces institutions ou dans les autres institutions françaises qui s'étaient installées dans le pays. .

La création de ces organisations internationales a précipité le besoin de renforcer l'enseignement du français dans le pays pour qu'il y ait des Sierra Léonais compétents en français. A cause de ce problème de barrière de communication le gouvernement colonial en Sierra Leone, vu l'importance de la langue française, avait décidé de discuter avec le gouvernement français afin que ce dernier envoie des personnels français qui pouvaient enseigner le français dans les établissements scolaires. Cela était fait pour former un cadre de Sierra Léonais en français qui pourrait travailler dans des sociétés commerciales françaises et les autres institutions dans les pays francophones.

A cette fin, le gouvernement sierra léonais et les autorités de l'Ambassade de France dans le pays engagent des négociations. L'objectif de ces négociations était pour la création d'une institution française qui pourrait aider l'apprentissage de la langue française surtout pour ceux qui n'auront pas l'occasion d'étudier à l'université. Donc, l'Alliance Française-Sierra Leone a été créée en 1973 avec les objectifs suivants :

- La promotion de l'apprentissage à travers les activités pédagogiques.
- La promotion de la culture française dans un milieu anglophone.

Le Français sur le plan éducatif

Dans la section ci-dessus, nous avons vu comment le facteur économique a influencé l'apprentissage du français. L'apprentissage du français a débuté depuis les années 30 dans les institutions secondaires en Sierra Leone. En suite, le français est devenu une langue répandue dans le pays de nos jours car tout le monde veut l'apprendre pour avoir un avantage dans les domaines du commerce et du travail. Ceci est le résultat des efforts militants du gouvernement sierra léonais pour assurer son importance. Avant les années 1930, le français n'avait pas une place dans les institutions de l'éducation en Sierra Leone. Plutôt, l'accent était mis sur le latin et le grec car ces langues étaient considérées comme les langues classiques. A *Sierra Leone Grammar School* (la première école des garçons dans l'Afrique de l'ouest, fondée en 1845) l'enseignement du Latin et du Grec était primordial mais en 1930, les autorités de deux écoles secondaires des filles A Freetown – *Annie Walsh Memorial et Freetown Secondary School for Girls*- ont décidé d'enseigner le français à leurs élèves pour que celles-là aient une initiation à une deuxième langue autre que l'anglais. Le rendement n'était pas si grand mais avec la persistance, les autorités ont pu encourager les filles d'apprendre le français à cause de l'avantage qu'elles auraient plus tard dans la vie.

Plus tard, les autorités catholiques qui avaient les écoles secondaires en Sierra Leone ont décidé d'insérer l'apprentissage du français dans le programme des élèves. Donc, ceux qui fréquentaient *St. Joseph's Convent* (une école secondaire des filles qui est maintenant nommée St. Joseph's Secondary School) et *St. Edwards Secondary School (une école des garçons)* étaient obligés de suivre les cours en français comme leurs amis de l'école Annie Walsh Memorial et Freetown Secondary School for Girls.

Après la Deuxième Guerre Mondiale, le *Fond d'entretien et de développement colonial (Colonial Development Welfare Fund)* en Sierra Leone a aperçu le besoin de soutenir l'enseignement et l'apprentissage du français dans d'autres écoles secondaires dans le pays. A cause de cela, ils ont introduit l'apprentissage du français dans les programmes d'études de Prince of Wales Secondary School a Freetown et Government Secondary School a Bo qui se trouve à l'intérieur du pays. Ces deux écoles secondaires étaient des écoles des garçons et elles étaient sous la supervision du gouvernement.

Dans les années 1950, à cause de la prise de conscience en Europe concernant l'enseignement du français et de l'allemand en Afrique de l'Ouest, le gouvernement colonial en Sierra Leone avait suivi l'appel et le français a été officiellement introduit dans le programme des écoles secondaires et au niveau supérieur en Sierra Leone. A l'école secondaire, les élèves devaient apprendre le français comme une matière obligatoire de la septième année jusqu'à la neuvième année. Des qu'ils passent en dixième année, ils devaient choisir entre le français et d'autres matières. Ceux qui ont choisi le français après la neuvième année, devaient le suivre jusqu'au niveau de brevet et plus tard, au niveau de baccalauréat.

Fourah Bay College, l'Université de Sierra Leone (la première université de l'Afrique de l'ouest, fondée le 18 février 1827) a créé le département de Langues vivantes dans les années 1950 pour continuer la formation des élèves qui avaient réussi en français au baccalauréat et qui voulaient le suivre au niveau supérieur. Ce département dispensait des cours de français aux étudiants du Nigeria qui s'étaient inscrit au département d'Economie a Fourah Bay College car c'était obligatoire qu'ils apprennent le français avant de recevoir leur diplômes en Economie (Morgan 1977).

En 1963, le gouvernement sierra léonais avait créé une autre institution supérieure à Freetown. Cette Ecole Normale Supérieure – *Milton Margai Teachers' College*, maintenant *Milton Margai College of Education and Technology*- avait comme mandat la formation des professeurs qui pouvaient enseigner dans les écoles secondaires. Le français faisait partie du programme et la plupart des professeurs formés étaient embauchés par le gouvernement. Vu le fait qu'il n'y avait pas assez de personnels de français pour enseigner dans les institutions supérieures, le gouvernement sierra léonais avait fait une autre négociation avec le gouvernement français pour qu'ils envoient les professeurs français comme des Assistants Techniques. Ces derniers, dont la plupart venaient de Nantes, Montpellier et Paris en France, devaient aider les institutions à renforcer l'enseignement du français dans ces institutions. L'envoi de ces Assistants techniques aux institutions supérieures a continué jusqu'en 1997, quand la guerre civile a atteint la capitale. A cause de la guerre, les Assistants techniques étaient repartis et ils ne sont plus revenus.

Au niveau des écoles, le gouvernement sierra léonais, en collaboration avec le Ministère de l'éducation nationale avait un programme de radio en français. Cette émission intitulée « *Le français en chaine* » était régulière et les émissions coïncidaient avec les heures où les élèves étaient rentrés de l'école.

En 1968, les professeurs de français des écoles secondaires ont créé l'Association des Professeurs de Français en Sierra Leone (Sierra Leone Association of French Teachers) (Kpendema : 2005). Cette association créée avait comme but, de réunir tous les professeurs de français du pays et de faire du partage en ce qui concerne la méthodologie et les textes d'enseignement du français, jusqu'en 1993 quand le gouvernement sierra léonais a changé le manuel d'enseignement du français à l'école secondaire. Avant ce temps-là, c'était « *France Afrique tomes 1, 2 et 3» qu'on utilisait* partout dans le pays pour enseigner la langue.

Au début des années 1970, le français avait fait un grand impact en Sierra Leone car dans la plupart des écoles, on l'enseignait. A cause de cette réussite, le gouvernement français, avec l'approbation du gouvernement sierra léonais, a établi des Centres Pédagogiques Français qui devaient servir comme les lieux où et les professeurs et les élèves et étudiants pouvaient aller faire des recherches à propos de l'enseignement et les cours et devoirs. Ainsi, trois Centres Pédagogiques ont été établis :

- *Le Centre Pédagogique de Freetown*
- *Le Centre Pédagogique de Bo*
- *Le Centre Pédagogique de Makeni*

Le Centre Pédagogique de Freetown était le siège des deux autres et il donnait le service d'enseignement à la population dans la capitale. Celui de Bo devait servir la population du sud et de l'est du pays alors que celui de Makeni devait servir la population du nord.

Pour encourager les étudiants de français de plus, le gouvernement français offrait des bourses d'études aux étudiants qui se trouvaient dans les institutions supérieures. A Fourah Bay College par exemple, lorsque les étudiants passent en *Honours one* (le programme de spécialisation en français), ils avaient l'opportunité de faire une année scolaire dans une université en France. A Milton Margai Teachers' College, dés que les étudiants de français passent en année finale, ils avaient automatiquement des bourses d'études de six ou huit semaines dans une université en France. Les stages d'étudiants devaient renforcer la capacité des étudiants et de leur donner la confiance d'articuler surtout dans le milieu français. Plus tard, le gouvernement français envoyait les étudiants des institutions supérieures aux pays francophones en Afrique de l'Ouest: le Sénégal, la Côte d'Ivoire, la Guinée et le Togo.

Les professeurs de français et à l'école et à l'université profitaient également des bourses. Dans le but d'un perfectionnement linguistique et d'apprendre les nouvelles méthodes d'enseigner la langue

française comme une langue étrangère, à la fin de chaque année scolaire, les professeurs choisis devaient passer au moins six semaines dans une université en Afrique occidentale. A leur retour, ils étaient bien prêts à dispenser les cours.

Grâce à la création de l'Alliance française en Sierra Leone, un bon nombre de Sierra Léonais y fréquentait pour apprendre la langue française et à la fin de leurs études, ils ont reçu des diplômes pour montrer leur niveau de capacité en français. Les cours de l'Alliance française en Sierra Leone étaient structurés avec les autres Alliance françaises dans le monde. Comme les autres Alliance Françaises du monde, les étudiants utilisaient le manuel « *Méthode Sans Frontières* » et il y avait des niveaux suivants qui correspondaient à ce qui était prescrit :

- Le niveau élémentaire - *Sans Frontières - 1*
- Le niveau intermédiaire – *Sans Frontières - 2*
- Le niveau avancé – *Sans Frontières - 3*
- Le niveau supérieur – *Les romans des écrivains français*

Et compte tenu de ses clients, l'administration avait un emploi du temps flexible pour permettre aux travailleurs d'assister aux cours. Donc, il y avait les cours du matin (de 9heures à 11heures et de 11heures à 13 heures) les cours de l'après-midi (de 15heures à 17heures et ceux du soir (de 17heures à 19 heures). Les élèves d'écoles et les hommes d'affaires faisaient la grande majorité d'étudiants aux cours du matin et de l'après-midi. Les travailleurs dans les établissements français et aux autres bureaux en ville, suivaient les cours du soir.

A la fin du niveau élémentaire et intermédiaire, ceux qui ont été admis, recevaient les diplômes du premier et du deuxième degré de la langue française qui étaient les diplômes nationaux, octroyés par l'Alliance française du pays. A partir du niveau avancé, ceux qui réussissaient à l'examen, recevaient le *Diplôme de Langue Française* livré par l'Alliance française à Paris. Au niveau supérieur, il y avait deux filières : filière littérature et filière civilisation. Ceux qui étaient admis à l'examen recevaient le *Diplôme supérieur d'études françaises.*

Donc, le nombre des inscrits augmentait au fil des années car tout le monde voulait avoir un diplôme en français (soit de l'université, soit de l'Alliance française de Sierra Leone) qui était un atout pour la recherche du travail avec des organisations internationales ou nationales.

Au cours de l'année scolaire 1993/94, le gouvernement sierra léonais a changé le système éducatif pour répondre aux prescriptions de la conférence de Thaïlande dénommée « *Jomtien* » la conférence

de Jomtien avait réuni plus de deux cent Ministres de l'éducation des pays du monde pour discuter comment est-ce qu'ils allaient faire de sorte que tout les élèves puissent avoir accès à l'éducation (*Education for All) (Nations Unies ; 1997).* Donc le système éducatif a changé de 7-5-2-4/5 (qui veut-dire sept ans à l'école primaire, cinq ans pour le collège, deux ans au lycée et quatre ou cinq ans à l'université) à 6-3-3-4 (qui veut-dire six ans à l'école primaire, trois ans au collège, trois ans au lycée et quatre ans a l'université).

Conscient de l'importance du français dans l'ancien système éducatif et la position géographique de la Sierra Leone en Afrique de l'Ouest, le gouvernement a inséré le français dans le nouveau programme comme une matière clé (*GOSL ; 1995).* Comme dans l'ancien système, les élèves devaient suivre les cours en français jusqu'en 9eme année et à cette étape, ils passaient l'examen de BECE (Basic Education Certificate Exam – Le brevet). Ceux qui réussissent, avaient l'opportunité d'ajouter le français parmi les matières qu'ils choisissent au lycée.

Le Français sur le plan culturel

Le français avait eu l'impact sur la vie culturelle des apprenants. A la suite de l'établissement de l'Alliance Française, les autorités de ces institutions-là, avaient décide de créer une ambiance culturelle où les apprenants pouvaient faire des rencontres en dehors des salles de cours. Donc, les soirées dansantes ainsi que le montage des films français devaient encourager les apprenants à apprécier la langue française. La formation du groupe théâtral et la troupe de danse ont donné une allure à l'enseignement du français dans le pays (*Alliance Française : 1993)*. Au début des années 1990, les autorités de l'Alliance française organisaient de spectacles théâtraux pour que les étudiants démontrent leur capacité en français. La fameuse cérémonie de remise de diplômes aux étudiants admis à l'examen, à la fin de chaque année scolaire attirait énormément de monde.

Il y avait un restaurant au sein de l'institution et c'était le rendez-vous de la plupart des travailleurs des bureaux aux alentours qui aimaient bien la cuisine Française. Pour les étudiants de l'Alliance française, ils avaient un rabais de 30 % quand ils voulaient acheter la nourriture ou des boissons du restaurant.

Les chefs des Centres Pédagogiques du pays organisaient également des spectacles socioculturels pour les élèves. Le plus renommé des spectacles était le concours interscolaire. Il y avait des catégories différentes et les écoles devaient faire les présentations selon leurs catégories. A cause d'une grande réussite, les chefs des Centres pédagogiques ont décidé d'organiser ce programme culturel chaque année. A la fin des concours, on remettait des prix aux participants et aux écoles. Cet

événement annuel attirait beaucoup d'élèves et professeurs qui faisaient leur mieux pour remporter le meilleur prix.

Aux villages Tokeh et Lakka, il y avait des lieux de divertissement culturel pour les français. C'est ainsi que L'hôtel *Africana* au village Tokeh et *Hôtel St. Michel* à Lakka étaient le rendez-vous de plusieurs français et francophones qui y allaient passer le week-end. Ces activités culturelles ont également contribué à l'économie du pays car il y avait non seulement les français qui travaillaient en Sierra Leone mais aussi des touristes français qui avaient le désir de profiter de ses belles plages. Pour cette raison, entre novembre et janvier de chaque année, les hôtels sont archicomblés de touristes. Les touristes achetaient également des souvenirs africains (des habits africains, peintures et sculptures) qui étaient confectionnés par les artisans qui habitaient les villages où se trouvent les hôtels.

En plus, dans la plupart des écoles, lors de la cérémonie de remise de prix aux meilleurs élèves, le Département du français présentait soit une saynète, des chansons animées ou les récitations même. Les élèves qui faisaient parti des ces présentations passaient des heures en faisant les répétitions afin de faire une bonne présentation au cours de la remise. A Fourah Bay College et Milton Margai Teachers College, la présence des « *Cercles Français* était une excellente idée. C'était à travers le cercle français que les étudiants pouvaient s'exprimer en dehors des salles de cours. A leur tour, les étudiants organisaient les débats et autres programmes éducatifs. Il y avait également des spectacles de fin d'année et les soirées dansantes pour créer une ambiance où les étudiants pouvaient s'exprimer en français.

La guerre civile et la chute des activités françaises en Sierra Leone

En 1997, la capitale Freetown a expérimenté les effets néfastes de la guerre civile en Sierra Leone. Cette attaque inattendue a eu de nombreuses conséquences négatives dans tous les domaines du pays. Le 25 mai 1997 a marqué le commencement de la chute du français en Sierra Leone. A cause de la crise, la grande majorité des Français qui travaillaient dans le pays ont quitté car leur sécurité était précaire. Par conséquent, presque tout ce qui concernait le français et les activités françaises s'est ralenti. La fermeture de l'Alliance française était un cauchemar aux gens car l'institution avait fait beaucoup du progrès dans l'apprentissage et l'enseignement de la langue française. Plus tard, les autorités françaises ont fermé les centres pédagogiques car ils ne pouvaient plus financer les activités de ces centres.

La fuite des professeurs de français ainsi que les assistants techniques a créé un vide dans les écoles secondaires et aux institutions supérieures du pays. Par exemple, pendant l'année scolaire 2004/2005, il n'y avait qu'un seul professeur de français à Sierra Leone Grammar School (une école de garçons) pour enseigner dix classes de cinquante élèves chacune. A Méthodiste Girls High School (une école de filles), il y avait trois professeurs de français pour enseigner un total de cinq cents élèves qui suivaient le français dans l'école. Les « *Stages des Professeurs* » organisés par le gouvernement Français pour les professeurs de français dans les écoles secondaires était arrêté car le gouvernement ne pouvait plus les sponsoriser. A Albert Academy, (une école de garçons) en 1997, il y avait 7 professeurs de français mais en 2004, ce nombre a été réduit en 4 (Kenny ; 2013). A Méthodiste Boys High School, (une école de garçons) en 1997, il y avait trois professeurs de français mais en 2003, un était parti à l'étranger

Pourtant, les autorités de quelques écoles privées secondaires ont pu retenir la majorité des professeurs de français. Par exemple, à l'école privée John F. Kennedy (une école mixte), en 1997, il y avait 2 professeurs de français et en 2003, c'était toujours les 2 professeurs qui y enseignaient (Kenny ; 2013).

La performance au brevet (Basic Education Certificate Exam – BECE) n'était pas du tout favorable pendant la période de crise en Sierra Leone. Entre 1997 et 2003, parmi un total de 55 élèves qui ont passé l'examen du Brevet à l'école Albert Academy, 25 ont réussi. A St. Joseph's Secondary school, un total de 100 élèves qui ont passé le brevet, 37 ont été admises. A John F. Kennedy, un total de 15 élèves a passé le brevet pendant la période et 8 ont réussi.

Pendant la période1997-2003, au baccalauréat, les résultats n'étaient pas encourageants. A Albert Academy, un total de 20 candidats ont passé le baccalauréat entre 1997 et 2003 ; 10 ont été admis. A St. Joseph's Secondary School, 37 ont fait l'examen et 20 ont réussi (Kenny ; 2013).

Dans les institutions supérieures, il y avait le même problème de manque de professeurs et pas beaucoup d'étudiants qui suivaient les cours en Français. A Milton Margai College of Education (autrement Milton Margai Teachers' College) pendant la même année (2004/2005), il n'y avait qu'un seul étudiant qui a été admis à l'examen de sortie en Français (Kpendema ; 2005).

A Fourah College, en 2000, il y avait un total de plus de 50 étudiants qui suivaient le français au département de Français, en 2006/2007, il y avait 41 étudiants dans la filière française du département de langues (*Language Studies Department, Fourah Bay College ; 2007*). Même au

niveau des professeurs, il y avait un manque. En 2000, il y avait plus de huit professeurs au département de Français mais en 2006/2007, il n'y en avait que quatre.

Le nombre d'élèves et d'étudiants qui suivaient le français était réduit à cause d'un manque de professeurs de français aux écoles secondaires et aux institutions supérieures. Par conséquent, le français qui était une matière obligatoire, est donc devenu facultatif dans les écoles. Ceux qui accèderaient l'université et l'école normale supérieure (Milton Margai College of Education qui était nommé Milton Margai Teachers' College) n'étaient pas du tout motivés de suivre le français à l'université parce que le programme de spécialisation en français (Honours School) était annulé à cause du départ du gouvernement de France. Ce gouvernement accordait les bourses aux étudiants du programme de spécialisation en français à Fourah Bay College et aux étudiants en année finale à Milton Margai College of Education, pour aller a une université à l'étranger (soit pendant une année scolaire, soit pour six semaines).

Le départ des français de la Sierra Leone a également eu un impact négatif sur l'industrie de commerce et d'économie. Aux hôtels *Africana* à Tokeh et *St. Michael's Lodge* à Lakka, la plupart des travailleurs de ces deux hôtels sont devenus chômeurs et c'était difficile de trouver un travail pendant cette la période. Ceux qui avaient des moyens financiers, ont quitté le pays afin de chercher un soulagement ailleurs.

Les efforts fournis à ressusciter les activités françaises

Vu leu déclin rapide de l'apprentissage et de l'enseignement du français au pays, le gouvernement sierra léonais, au début des années 2000, a essayé de réactiver les activités françaises (sur tous les plans) comme se faisait auparavant. En 2004, le gouvernement a promulgué un nouvel acte d'éducation qui devait remplacer l'ancien du 1964. Dans ce nouvel acte, on a renforcé l'enseignement du français dans les écoles primaires et secondaires à cause de nombreux avantages qu'ils auraient en apprenant la langue française. La plupart des écoles primaires privées ont intégré le français dans leur programme d'études.

Comme il y avait un manque de professeurs de français qualifiés, les élèves qui ont réussi au baccalauréat et quelques francophones qui domicilient dans le pays (surtout les guinéens et ivoiriens) sont embauchés pour enseigner le français à quelques écoles primaires et secondaires. Donc entre 2006 et 2012, il y avait une amélioration : à Albert Academy, il y avait 6 professeurs qualifiés. A St. Joseph's Secondary School, il y en avait 19 et 2 étaient à John F. Kennedy. Malgré le nombre de professeurs qui enseignaient dans les écoles, la performance des élèves au brevet et baccalauréat

n'était pas toujours encourageant. Par exemple, à Albert Academy, 30 élèves ont réussi en français au brevet d'un total de 62 pendant la période 2006-2012. A St. Joseph's Secondary School, il y avait 85 d'un total de 157 élèves (Kenny ; 2013).

Au Baccalauréat, pour l'école Albert Academy, il y avait 12 élèves qui ont réussi en français d'un total de 30 élèves qui se sont présentés. A St. Joseph's Secondary School, il y avait 23 admises d'un total de 40 inscrites.

En 2010, à la suite des résultats d'une enquête faite par une Commission d'Education, dirigée par le Professeur Sahr Gbamanja, le gouvernement sierra léonais a mis l'accent sur l'enseignement obligatoire du français du niveau primaire jusqu'au niveau secondaire dans le pays.

L'émergence des autres instituts pour remplacer l'absence de l'Alliance française et à présent, parmi ces institutions sont :

- IMAT College situé à Kingtom et le propriétaire était l'ex-étudiant de l'Université de Sierra Leone – Fourah Bay College.
- College of Languages and Professional Studies (qui était Institut de Français en Sierra Leone) situé à 25 Garnison Street à Freetown. Le propriétaire était également un étudiant de Fourah Bay College – Université de Sierra Leone

Ces institutions font le maximum pour répondre au besoin des Sierra Léonais qui voudraient apprendre le français. Au départ, College of Languages and Professional Studies dispensait seulement des cours de français mais à présent il y a des cours dispensés et pour les anglophones et pour les francophones. 87 étudiants se sont inscrits au cours de cette année scolaire (2016/17) et il ya neuf professeurs : quatre professeurs de français et cinq professeur d'anglais.

Conclusion

A travers cette communication, nous avons étudié le parcours du Français en Sierra Leone depuis le 19eme siècle : les cotés positifs qui incluent le rôle de la langue française à la promotion du commerce, des affaires étrangères ainsi que l'éducation.Au coté négatif, on a appris que la guerre civile dans le pays était responsable du départ des français et par conséquent, beaucoup de choses ont eu des problèmes. Néanmoins, la communication termine avec un espoir de ressusciter la langue française et le gouvernement Sierra Leone fait des efforts à cet effet.

References

1. Alie, J.A.D. *A New History of Sierra Leone:* New York. (1990)

2. Alliance Francaise Freetown *Alliance Francaise à 21*. Freetown, Sierra Leone, (1994)

3. Fyle, C. M. *The History of Sierra Leone: A Concise Introduction,* London: Evans Brothers Limited. (1981)

4. Government of Sierra Leone *New Educational Policy for Sierra Leone,* Government Printing Department. (1995)

5. Government of Sierra Leone *Report of the Task Force on External Examinations for Secondary Schools in Sierra Leone,* Government Printing Department. (1997)

6. Government of Sierra Leone *Education Act 2004.* Government Printing Department. (2004)

7. Government of Sierra Leone *Government White Paper on Commission of Enquiry 2010.* Government Printing Department. (2004)

8. Government of Sierra Leone *National Educational Policy 2010*. Government Printing Department. (2004)

9. Kenny, P.E.A.J. « *Decline in the Teaching of French in Selected Secondary Schools in the Western Area of Sierra Leone – 1997 -2012* (Unpublished). (2013)

10. Kpendema, Edith. (Unpublished). *Mémoire de Maitrise – L'Enseignement du Français en Sierra Leone* (2005)

11. Morgan, J.R.D. *One Hundred Years of University Education in Sierra Leone,* Freetown, (1977).

Ressources Electroniques

https://www.google.com.sl/?gws_rd=ssl#q=the+ECOWASaccessed 12th March 2017

http://www.unesco.org./new/en/education/themes/leading-the-international-agenda/education-for-all-efa-movement/jomtien-1990. Accessed 8th September, 2015.

United Nations (1989) *Convention on the Rights of the Child. http:// www.unitednations/Convention_on_the_Rights_of_child.* Accessed 30th October, 2015.

http://www.antimoon.com/forum/t15484.htm accessed on 12th March 2017.